

# LE JETTATORE

(L'épisode qui précède a pour titre L'HÉRITAGE FATAL)

## I

Le petit incendie allumé sur la table de M. Paul Morgan aurait pu prendre des proportions plus considérables si M. de Courtenay, homme de sang-froid avant tout, n'eût laissé le baron dans le cabinet de toilette, et, s'armant d'un vase plein d'eau, ne l'eût jeté sur la table.

Une fumée épaisse couvrit la flamme, et le feu s'éteignit.

Tout cela s'était fait si vite et avec si peu de bruit que le vieil Antoine n'avait rien entendu et n'avait pas quitté son lit, bien qu'il couchât dans l'appartement.

La première douleur calmée, le baron revint.

Il trouva M. de Courtenay qui avait ouvert la fenêtre pour laisser sortir la fumée et qui remettait tout en ordre.

Les fragments de la lettre brûlée étaient encore épars sur le tapis.

Le baron se baissa, les ramassa un à un, les posa sur la tablette de la cheminée et essaya de les réunir.

Chose impossible ! énigme indechiffirable.

Les morceaux n'adhéraient plus les uns aux autres, et les quelques mots respectés par la flamme n'avaient plus, réunis, aucun sens.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! murmura-t-il avec désespoir.

M. de Courtenay, revenu près de lui, regardait pardessus son épaule et lisait :

*Auberge, Joseph, mar... or... figure... plaie béante... Cheval-Rouge... soupir... cent mille...*

Tels étaient les mots vides de sens et sans aucune suite que M. Paul Morgan assemblait comme les pièces d'un casse-tête chinois.

— Allons, mon bon ami, dit alors M. de Courtenay, tu auras beau faire, ce n'est pas avec cela que tu auras jamais les indications nécessaires pour retrouver les gens spoliés par ton grand-père...

Le baron était en proie à un véritable désespoir, et il répétait avec une sorte de délire ces mots : *Auberge, Cheval-Rouge, Joseph, cent mille.*

M. de Courtenay l'interrompit :

— Ecoute, mon bon ami, dit-il, je crois que je vais pouvoir te venir en aide, écoute-moi.

Paul Morgan regarda son ami d'un œil égaré.

— Parle, dit-il.

— Je vais te faire un petit travail à l'Edgar Poë, si tu veux bien le permettre, poursuivit M. de Courtenay ; suis-moi.

Et il posa un doigt sur chaque mot :

— Evidemment, dit-il, *Cheval-Rouge* et *auberge*, vont ensemble. C'est à l'auberge du Cheval-Rouge que s'est passée la chose,

— Quelle chose ? demanda Paul Morgan qui semblait avoir le délire.

— Eh bien ! l'assassinat, le meurtre, si ce mot-là te blesse moins... car enfin il est question de ton grand-père, j'imagine.

— Après ? fit le baron d'une voix sourde.

— *Joseph*, reprit M. de Courtenay, pourrait bien être le nom de la personne assassinée. Mettons donc que celui que tu cherches s'appelle Joseph. Il y a évidemment beaucoup de Joseph dans le monde, mais enfin en cherchant bien...

Ce ton de persiflage qu'avait repris Léon de Courtenay agissait peu à peu sur l'exaltation et le désespoir de Paul Morgan, comme une douche glacée sur l'occiput d'un fou.

— Te moques-tu donc de moi ? lui dit-il d'un ton de reproche.

— Non pas, répondit Léon de Courtenay ; tu vas voir. Nous avons donc déjà l'explication de trois mots, *Joseph* et *l'auberge* du Cheval-Rouge. Bon ! *plaie béante* et *figures* vont ensemble. Joseph, selon toute apparence, après avoir été occis et ayant rendu le dernier soupir, avait au visage une plaie béante.

Il y a un commencement du mot *mar...* qui pourrait bien être *marquis*. Joseph était gentilhomme, et cela se conçoit

d'autant plus facilement que cela se passait au moment où la noblesse revenait de l'émigration.

Enfin, acheva M. de Courtenay, *or* et *cent mille* vont pareillement de compagnie.

Joseph, le gentilhomme, assassiné, avait cent mille francs en or.

La lettre n'aurait point brûlé que tu n'en saurais guère davantage.

Paul Morgan haussa les épaules.

— Or, reprit le viveur, suis bien ma logique. Ton grand-père, la chose est notoire, a volé cent mille francs. C'est beaucoup et c'est bien peu.

Supposons que cela se passait en 1806, c'est-à-dire il y a soixante ans, et supposons encore qu'un capital avec les intérêts et les intérêts des intérêts double tous les quinze ans, ton grand-père devait en 1821, c'est-à-dire quinze ans après deux cent mille francs ; en 1836, le double ; en 1851, le double, et aujourd'hui du dois à M. Joseph le double encore, soit seize cent mille francs. Tu vois que je suis aussi large que possible dans mes calculs de probité. Réunis un conoille de casuistes et, s'ils ne me donnent pas raison en me proclamant le Bayard de l'honnêteté bourgeoise, je veux être pendu.

— Mais où veux-tu donc en venir ? demanda le baron, qui commençait à ouvrir de grands yeux.

— A ceci, mon cher bon, que raisonnablement tu ne dois pas davantage à M. Joseph. Ton grand-père lui a emprunté cent mille francs en or, un peu violemment, je l'avoue, mais il a joliment fait prospérer son capital, puisque tu es prêt à lui rendre quatre vingt mille livres de rente.

— Mais où trouverai-je M. Joseph ? demanda le baron avec un accent désolé.

— Attends, tout à l'heure. Procédons par ordre. Du moment où tu ne dois que seize cent mille francs à M. Joseph, il t'en reste quatorze, soit, au bas mot, soixante mille livres de rente. Pauline est simple ; au besoin, elle remettra ses robes de bal. Ton beau-père liquidera sa situation et élèvera tes enfants dans l'horreur des affaires. Que te restera-t-il donc à faire, mon cher bon ? à retrouver M. Joseph ou ses descendants.

Les gens riches s'ennuient et se cherchent des occupations. Les uns collectionnent des faïences et des potiches ; les autres se cassent une jambe dans les steeple-chases ; d'autres courent le monde à la recherche de la médaille de l'empereur Othon, que personne n'a jamais trouvée.

Toi, heureux mortel, tu as un besoin toute prête. Tu recherches d'abord toutes les auberges qui portent pour enseigne : *Au Cheval-Rouge* ; tu les collectionnes, tu les ranges par catégories, tu les subdivises ensuite, et tu tries soigneusement toutes celles qui ont été le théâtre d'un assassinat.

— Après ? fit le baron.

— Si tu en trouves une où on a égorgé quelqu'un aux environs de 1806, tu tiens ton affaire.

— Et puis ?

— Et puis tu collectionnes les gens assassinés et tu finis par en découvrir un qui répond au nom de Joseph.

Le baron soupira.

— Mais que fais-je pendant ce temps-là des seize cent mille francs ?

— Tu les capitalises.

Paul Morgan prit son front à deux mains :

— Mon Dieu ! murmura-t-il, aurait-il donc raison et comprendrait-il mieux que moi la probité ?

— Allons ! allons ! dit M. de Courtenay en riant, me voilà tranquille à présent ; papa beau-père continuera à faire figure dans le monde et ta femme ne donnera pas de leçons de piano.

Laisse-moi fumer une cigarette ; comme tu le vois, la cigarette a du bon...

## II

Environ quinze mois après les événements que nous racontions naguère, par une belle soirée de septembre, entre quatre